

DUDOIGNON (Stéphane A.), éd., *En islam sibérien*

Cahiers du monde russe, 41, n° 2-3, avril-sept. 2000, pp. 205-444 (carte, croquis)

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20888>

DOI : 10.4000/assr.20888

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 136-137

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « DUDOIGNON (Stéphane A.), éd., *En islam sibérien* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.75, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20888>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

DUDOIGNON (Stéphane A.), éd., *En islam sibérien*

Cahiers du monde russe, 41, n° 2-3, avril-sept. 2000, pp. 205-444 (carte, croquis)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

DUDOIGNON (Stéphane A.), éd., *En islam sibérien*, Cahiers du monde russe, 41, n° 2-3, avril-sept. 2000, pp. 205-444 (carte, croquis)

- 1 Après avoir encouragé les regards à se croiser sur le modernisme de l'enseignement en Asie centrale, puis sur l'identité tatare (cf. *Arch. supra*, 114.74), S.A.D. les fait se tourner maintenant vers les peuples musulmans de la Sibérie occidentale. Du fait d'un peuplement bigarré du pays, les résultats sont plus parcellaires et apparemment plus décousus que dans l'ouvrage précédent sur *L'islam de Russie* ; mais l'éditeur sait, par une habile introduction synthétique, leur donner une homogénéité tout à l'avantage du lecteur. Son point d'appui logistique étant, cette fois, Omsk et non plus Qazan (Kazan), il relève le contraste entre l'approche de l'école de Qazan, tournée vers l'histoire et les échanges interrégionaux, et celle de l'école d'Omsk, centrée sur l'ethnographie et les différenciations : alors que les intellectuels de Qazan ne cessent d'insister sur l'unité culturelle des Tatars de la Volga disséminés de la Pologne jusqu'à la Mandchourie (une introuvable unité, juge S.A.D.), les intellectuels d'Omsk, prennent, à la suite de l'ethnographie russe, pour objet principal de leur étude culturelle la culture dite « populaire ». De sorte qu'ils analysent soit les reliquats des cultes préislamiques et l'influence des rites laïcisés de l'époque communiste (Aleksandr G. Seleznev, pour l'ensemble des turcophones de la Sibérie occidentale ; et Shulpan K. Akhmetova, pour les Qazaq, ou Kazaks, de la Sibérie occidentale, deux articles traduits du russe par S.A.D.) ; soit une culture savante exogène, venue de l'Asie centrale méridionale, sans que le monde tatar de la Moyenne-Volga soit pris en compte. Formés à l'école

ethnographique russe, ils sont très préoccupés par les problèmes d'identité ethnique (un inventaire des ethnies turcophones de la plaine de la Sibérie occidentale par Nikolai A. Tomiloy, traduit du russe en anglais par un des collaborateurs au recueil, A. J. Franck ; une reconstitution des clivages identitaires symboliques entre Tatars autochtones et Tatars immigrés d'après leurs généalogies, par Svetlana N. Korusenko, article traduit du russe par S.A.D. ; et, plus à l'ouest, dans l'Oural, les discours identitaires des Bashkirs du Bashkortostan, par Xavier Le Torrivellec).

- 2 Les spécialistes étrangers privilégient, eux, le facteur islamique. La variété des récits de l'islamisation des Tatars Baraba, selon la source d'où ils émanent, reflète la complexité et la fluidité des facteurs de la conversion et incite à se méfier des distinctions usuelles entre islamisation réelle et superficielle, entre coutumes authentiquement musulmanes et celles dites pré-islamiques (Allen J. Frank). Un vecteur d'islamisation fut un petit groupe de commerçants venus de Boukhara qui, favorisés par l'administration impériale russe, se posèrent en classe supérieure de la société musulmane locale (Christian Noack, en allemand). Les liens avec les villes-oasis de la Transoxiane, ainsi qu'avec la région de la Volga et de l'Oural, se laissent facilement identifier par l'étude des généalogies spirituelles des confréries soufies (Thierry Zarcone). Mais à quelle identité aboutit cet islam, qu'on a coutume de dénommer périphérique, et qui résulte des diverses politiques fiscales, migratoires, religieuses, nationales successivement mises en œuvre par l'Etat russe, à l'époque de l'empire tsariste, du communisme et maintenant de la fédération ? Un dépouillement de la presse autochtone à la veille de la Première Guerre mondiale, due à une intelligentsia à la fois européanisée et attachée à une identité musulmane sur laquelle elle bâtit sa conscience citoyenne, illustre la complexité des réponses effectives (S.A.D.). La dernière contribution nous entraîne dans la Sibérie orientale, hors des peuples musulmans, chez les Youkaguirs, une petite ethnie du Nord-Est qui, démographiquement décimée à l'époque tsariste et victime d'une déculturation à l'époque soviétique, est maintenant le cadre d'un mouvement de reconstruction identitaire néo-traditionaliste dû à une infime élite, alors que le peuple, épuisé par les difficultés économiques, ne semble plus apte à y répondre (Marine Leberre-Semenor).